

secours d'aucune interprétation surnaturelle.

Dona Leonor, selon que le rapporte ce savant bénédictin, avait coutume d'aller faire ses dévotions à San Pascual. Là, se confessant à l'un des moines du couvent, elle s'était ouverte à lui sur le grave péril dont elle se sentait menacée. Instruit de cette sorte, et reconnaissant don Diego en l'église, à l'entendre, du chœur, se trahir lui-même par ses discours téméraires, le digne religieux, fortuitement inspiré, s'était avisé de cette vive apostrophe qui avait sauvé la jeune fille.

Quoi qu'il en soit de cette mystérieuse apparition, que les gloses du père Esteban n'ont jamais éclairée peut-être d'un suffisant rayon, si elle couvrit dona Leonor d'une égide bien opportune et salutaire, le bruit sinistre qu'elle fit naître fut un coup de foudre contre lequel une autre innocence n'obtint pas le même secours.

En ce temps-là la comtesse était enceinte et sa grossesse fort avancée. C'était là, dit Fray Inigo, la seule goutte de miel qui fût au fond du calice d'amertume où s'abreuvait la triste

dame. Cet enfant qu'elle se sentait prête de mettre au jour, n'avait-elle pas quelque raison d'espérer qu'il serait un lien qui lui rattacherait son mari? Si c'était un fils surtout que Dieu lui accordait, à le recevoir dans ses bras, le comte ne saurait-il pas à la mère quelque gré de cet héritier de sa fortune et de son nom qu'elle lui donnerait, et ne l'en récompenserait-il pas, sinon par de grands retours de tendresse, au moins par un peu d'affectueuse pitié?

Afin d'obtenir du ciel ce fils qu'elle souhaitait ardemment, dona Pacheca, si pieuse en tout temps, redoubla durant sa grossesse de dévotion et de libéralité pour l'église. Il n'y eut point à Cordoue de sanctuaire ni d'autel qu'elle ne visitât maintes fois et longuement; point d'Image vénérée qu'elle ne voulût parer et enrichir. Elle dépensa plus de dix mille écus en messes pour le rachat des âmes bénies du purgatoire. Elle donna toute une récolte d'huile de ses oliviers d'Ecija, pour l'entretien des lampes de quatre-vingt-dix chapelles et oratoires. Ce que lui coûta de cierges de cire blanche l'il-

lumination du monument funéraire de Notre-Seigneur à Santa-Maria, le Vendredi-Saint de l'année 1552, ne se peut calculer. Enfin, se dépouillant de ses plus précieux joyaux, elle fit faire, pour la Vierge du *Rosaire* des religieuses de *San-Domingo*, un manteau brodé de perles, une couronne, un collier et des pendants d'oreilles de diamant.

Merveilleuse piété, dit Fray Inigo, mais qui n'a laissé qu'un bien stérile exemple chez nos dames! A présent, hormis aux grands jours, tandis que la maison de Dieu demeure dans l'obscurité; tandis que la maigre lueur de quelques lampes nourries de l'aumône du pauvre, éclaire à peine en leurs sombres chapelles les modestes Images de la Vierge; nos femmes n'ont plus, en leurs fêtes, assez de girandoles pour illuminer le luxe effronté de leurs toilettes et les échancrures irrévérentes de leurs robes! Et, bien que Notre-Dame de la *Merci* de *Santa Barbara*, grâce à la munificence des temps passés, soit plus riche peut-être encore qu'aucune d'elles, en bijoux et en parures, je

ne sais s'il est une comtesse qui n'ait, en revanche, des manteaux et des basquines de plus de fraîcheur et plus à la mode, des bijoux plus brillans et mieux montés ! Fatal égarement d'un siècle sacrilège, qui a arraché le diadème du front céleste, pour le poser sur celui de l'idole ! qui adore, au lieu de l'agneau sans tache, le veau d'or ! Insensés qui se prosternent aux pieds de leurs syrènes luisantes, comme si elles étaient elles-mêmes des saintes ; comme si leur intercession devait être de quelque poids au ciel, parce qu'elles ont usurpé ici-bas les vêtemens et l'éclat qui n'appartenaient qu'aux Images sacrées de la reine des anges !

Dona Pacheca, fort incommodée de sa grossesse, et retenue par elle en sa chambre, ignorait seule ce que chacun savait par la ville de l'inexplicable aventure où avait disparu son mari. Redoutant pour elle, en l'état où elle était, le coup qu'elle en recevrait, ses gens n'avaient rien négligé pour la lui cacher. Que ne réussit-on à prolonger de quelques jours son ignorance !

Mais on avait bien eu raison de craindre surtout la langue intempérante de sa nourrice ! Malgré les soins qu'on avait pris d'empêcher l'accès de cette femme, elle sut se glisser un matin près de sa maîtresse. Elle trouva dona Pacheca en son lit et toute en pleurs, qui ne croyait pourtant pas avoir d'autres sujets de s'affliger que sa couche déserte et les cruautés de son époux.

A la voir à son chevet, la comtesse se jetant sur le sein de la vieille, et loin de retenir ses larmes, leur donnant un plus libre cours :

— Ah ! c'est le comble, Ana, s'écria-t-elle, d'une voix rompue par les sanglots. Ce n'est plus seulement les nuits qu'il s'éloigne ; mais voici qu'il m'a prise en une telle haine, que me sachant si mal, il est des semaines entières sans venir me donner sa main à serrer ! Où est-il donc ? que fait-il ? Où en est-il de ses fatales amours ? A-t-il donc résolu de se perdre et de me faire mourir ? Mes ferventes prières n'obtiendront-elles point son salut de la bonté du seigneur ?

Dès qu'elle trouva jour à glisser quelques paroles à travers les suffocations de sa maîtresse, la nourrice, fondant en pleurs elle-même, ne put toutefois contenir davantage ce secret qui l'étouffait plus que ses soupirs.

— Oh! bien, madame, ce n'était pas la peine, dit-elle, de recommander à Dieu l'âme de votre mari, car c'est le diable qui s'en est chargé, et l'a emportée sous terre en ses propres griffes!

— Quelles extravagances dis-tu, Ana? cria Dona Pacheca, se mettant sur son séant et prenant de ses deux mains la tête de la vieille.

— Hélas! madame, reprit la nourrice, je dis ce qui n'est que trop vrai. N'est-ce donc pas grande pitié que votre mari soit mort si misérablement pour un chrétien?

Et poursuivant son discours, dont l'écluse une fois lâchée n'était pas pour se refermer avant d'avoir versé toute son onde, et s'accompa-

gnant de force signes de croix et invocations à la Vierge et à l'archange San-Rafaël, elle conta, de point en point, l'aventure du couvent, selon la dernière édition, mise en romance, qui s'en débitait par la ville, avec l'enjolivement d'un luxe inoui de soufre, de flammes bleues et de démons noirs.

La comtesse s'était laissée retomber sur ses oreillers, et elle avait écouté sans mot dire. Elle ne pleurait plus. Comment eussent encore coulé ses larmes, qu'avait gelées jusqu'en leur source le souffle glacial de ces paroles? Car elle avait bien compris qu'au milieu de ces imaginations exagérées de la vieille, il y avait un fond de fatale vérité, et que don Diego était mort.

Ce fut là une trop rude atteinte pour la pauvre dame. Cette tige débile qu'avaient secouée déjà tant d'amères bisés ne devait point résister à cette dernière et subite bouffée de mauvais vent.

Les femmes de la comtesse avaient fait de vains efforts pour conjurer l'effet de l'imprudente révélation de la nourrice. Dona Pacheca fut prise, en leurs bras, de convulsions qui ne

tardèrent point d'avoir les funestes suites qu'il y avait lieu d'en attendre. Cette crise, dont la torture se prolongea, arracha enfin du sein de la comtesse, et jeta au jour un enfant dont l'existence ne valait pas d'être achetée aux dépens de celle de sa mère ; car, si dona Pacheca expira dans le labeur même de ce douloureux enfantement, son fils, qu'elle n'avait pas eu seulement la consolation de presser mourante sur son sein, lui survécut à peine quelques heures. En dépit de tout ce qu'on tenta pour abriter et couvrir son étincelle de vie, la frêle créature s'éteignit le lendemain de sa naissance.

VIII.

Oh ! la Sierra Morena, s'écrie Fray Inigo, au début du dernier livre de cette véridique histoire, en une manière d'invocation tout enflammée de l'amour du sol natal, et dont la forme est empruntée de la douce et catholique prière à Marie ; oh ! la Sierra Morena, magnifique perron de l'Andalousie ! sublime escalier qui y descend

majestueux et embaumé, chacun de ses degrés une montagne de granit, bordé en haut de pins et d'algarrobos, et au bas de palmiers, d'aloès et d'orangers! Oh! la Sierra Morena (1), *la brune*, la bien nommée! car ne la voyez-vous pas se dresser, agaçante et joyeuse, son front rayonnant couronné de forêts épaisses, où se joue le voile des nuages, comme une belle fille, avec son diadème de cheveux noirs sous sa mantille! — Oh! je te salue, Sierra Morena, pleine de grâce! c'est le Seigneur qui a bouclé sur ta tête et tressé la riche chevelure de tes immenses jardins! c'est le Seigneur qui a mis en ton sein ces larmes abondantes que tu répands par tes yeux en torrens gros de fraîcheur et de fertilité! C'est le Seigneur qui t'a donné tout l'or et toutes les pierreries, trésor caché que tu gardes en tes entrailles, parce que ta beauté n'a pas besoin d'autres émeraudes que ta parure verdoyante de feuillages! Et tu es bénie entre toutes les sierras de l'Espagne! Et tu es leur reine! Et quand on dit : la

(1) *Morena*, brune

Sierra, c'est de toi qu'on parle, comme faisaient les Romains de la ville éternelle, quand ils disaient : la ville.

Et je te salue aussi, Cordoue, pleine de grandeur et de piété! Je te salue, ma vieille mère, toi qui tiens nouée encore à tes reins ta vieille ceinture de murailles romaines et de tours moresques! Je te salue, toi qui es couchée au bord du Guadalquivir, regardant amoureusement couler ton beau fleuve endormi, tandis que la Sierra, qui vous abrite l'un et l'autre, vous jette ses brises chargées de roses, de cactus, et de chèvrefeuille, pareille à la vierge folâtre secouant les fleurs de son tablier sur ses frères assoupis! Le Seigneur est avec toi aussi, et avec toi l'archange San-Rafaël, ton patron, qui te couvre incessamment de ses larges ailes blanches! Et tu es bénie aussi entre toutes les cités des quatre royaumes dont tu es la sœur aînée! Et le fruit de tes flancs a été aussi béni; car c'est de toi qu'est né le grand capitaine! Et c'est dans tes bras qu'à coulé le sang des cinq bienheureux martyrs tes enfans! Tu étais sacrée même pour les Maures, qui avaient planté

sur ton sol les mille colonnes de la forêt de marbre de leur grande mosquée; et tu es sainte maintenant; car c'est au milieu de ce temple païen lui-même que tu as enchâssé ta cathédrale! car tu as mis un pommeau de diamant à la garde d'or du cimenterre! car tu as placé le croissant d'argent sous les pieds de la très pure conception de la Vierge! car tu as fait de l'autel de Mahomet le piédestal de la croix de Jésus-Christ! Tu es sainte, car tu as quinze paroisses, quarante couvens, remplis de religieux et de religieuses, sans compter tes chapelles et tes oratoires!

Or, ce fut après neuf jours d'une austère retraite passés au Désert de la Sierra, dit Fray Inigo, revenant à son récit avec promesse de ne le plus laisser; ce fut après avoir employé leur solitude à se mortifier par le jeûne et se macérer par la discipline; après s'être maintes fois confessés et avoir dûment communié, que don Diego et son ami quittèrent le saint lieu pour regagner la ville. Le soleil était déjà sur son déclin quand ils prirent congé du chapelain

des ermites. C'est que celui-ci, afin de compléter leur neuvaine et de la rendre plus méritoire, les avait retenus fort tard, les vêpres finies, à leur faire une dernière exhortation, où il leur avait insinué l'exemple du *vénérable* don Juan de Dios, seigneur de Villaverde, lequel, en l'an 1470, en expiation de ses grands péchés, s'étant venu confiner à perpétuité au *Désert*, lui avait pieusement donné toute sa riche vaisselle d'argent, et n'avait plus lui-même, depuis, mangé ni bu que dans des têtes de mort industrieusement façonnées en plats et en coupes.

N'étant pas toutefois assez pénétrés de la grâce pour pousser jusqu'à un pareil détachement la pénitence, les deux cavaliers firent leurs adieux au prêcheur et se mirent en route.

Certes, si la gravité de leurs pensées n'eût jeté sur les yeux de leurs sens et de leurs âmes un voile aussi sombre, ils eussent autrement admiré le merveilleux spectacle qui, de la cime où ils étaient, se déroulait autour d'eux. L'astre, père des moissons et des vendanges, semblait hésiter de s'enfoncer derrière

la Sierra. On eût dit que le céleste cultivateur, qui s'allait reposer de sa laborieuse journée, s'éloignait à regret de sa riche *campina* de Cordoue, tant il la contemplait avec amour, jetant sur elle en gerbe les derniers rayons de son regard, comme un immense éventail splendide de gaze d'or ! Et à sa gauche, au loin, le front neigeux de la *Sierra Nevada* de Grenade rougissait, pareil à celui d'une vierge sous le baiser de départ de son fiancé. Et à sa droite, le Guadalquivir se glissait enflammé du côté de Séville, à travers les oliviers de la plaine, ainsi qu'un long serpent sorti le soir des taillis d'un bois.

Mais ce n'était pas ce large horizon que nos cavaliers embrassaient. Marchant d'un pas mal assuré, par cet âpre et difficile sentier qui va du Désert à Cordoue, tantôt menacé d'énormes rochers suspendus; tantôt côtoyant les précipices; tantôt coupé de ruisseaux bondissants, et toujours, et partout, bordé d'yeuses, d'alaternes et de rosiers, ils admiraient comment Dieu avait voulu que ce chemin du séjour des pieux ermites représentât fidèlement celui du ciel, dont les plus rudes passages ont, pour le vrai

chrétien, leur ombre et leurs bouquets de fleurs.

Et ils allaient, s'entretenant pieusement de l'énormité de leurs fautes; ils reconnaissaient le secours divin si évident, qui les avait soulagés de leur poids; ils se bâtissaient l'édifice d'une vie meilleure et réformée. Mais quel fondement avaient chez don Diego ces résolutions vertueuses? Le vent de la passion ne les déracinerait-il pas de son âme aussi aisément que celui de la montagne arrachait les frêles lichens du tronc noueux des algarrobos? Au moment même où les paroles de ce cavalier témoignaient cette grande ferveur d'amendement; au milieu des discours où il formait ses plus beaux projets de sagesse, il s'interrompait brusquement, et, étendant la main vers la cité qui s'étalait sous leurs pieds, ses hauts faîtes éclairés encore des lueurs mourantes du jour :

— Don Andres, disait-il, ne voyez-vous pas là-bas la place, théâtre des fêtes de mon mariage, où faillit périr dona Leonor? — Ou bien :

— Don Andres, ce long mur blanc en avant de la mosquée, n'est-il pas celui du couvent de la *Très pure Conception*, où s'était enfermée dona Leonor? Ou bien encore :— Don Andres, cette rue étroite et noire, près de l'église des pères de la *Merci*, n'est-elle pas celle où est la maison de dona Leonor?

Et toujours dona Leonor! dona Leonor toujours, même après ce dernier enseignement qu'il venait de recevoir si terrible! C'était sous les ailes d'ange de dona Leonor, que se cachait le démon acharné à le perdre! Dona Leonor était l'appât avec lequel l'enfer avait résolu de le prendre à son piège!

Cependant, plus ils descendaient vers Cordoue, plus le jour remontait, se réfugiant aux pics de la Sierra; plus ils s'enfonçaient dans l'ombre; et bientôt, en même temps que les premières étoiles au ciel, scintillèrent çà et là par la ville quelques lumières, et commença d'arriver à leurs oreilles le bourdonnement de la grande ruche, qui fait surtout son bruit le soir, le soleil couché. C'était aux portes et du

côté du fleuve, le cri sourd des guitares, le chant aigu des *seguidillas* et le cliquetis des castagnettes. Mais, tout d'un coup, se tut cette joyeuse musique, interrompue par la voix grave et mélancolique des cloches, qui sonnèrent l'*Ave Maria*. Les deux cavaliers s'étant arrêtés et découverts, se mirent à genoux pour dire l'oraison.

Oh! l'oraison, l'oraison du soir, dit Fray Inigo; mur de prière qui s'élève au ciel, entre la lumière et l'obscurité! Remercîment à Dieu du jour fini; recommandation de la nuit qui commence! Adieu reconnaissant au soleil qui s'en va; salut à la lune et aux étoiles qui arrivent! Hymne d'actions de grâces émané à la fois de toutes les âmes catholiques, qui monte, concert unanime, au trône de Jésus-Christ, en une seule colonne d'harmonieux encens! Rendez-vous universel des cœurs chrétiens aux pieds de Marie! Ah! malheur aux fils de l'Église, s'ils restaient jamais insensibles à ce touchant appel de leur mère, qui, de sa crécelle d'airain, les convie à s'agenouiller et prier tous ensemble,

avec elle, à la brune! Car alors le plus doux lien d'amour serait rompu, qui attache leur foi au Seigneur! Car, aveugles et sourds, ils seraient moindres déjà dans la création que les bêtes et les plantes elles-mêmes, qu'on voit, à cette heure solennelle du crépuscule, se recueillir en une mystérieuse adoration!

Mais, comme, ayant achevé l'oraison, le comte et son ami s'étaient relevés et poursuivaient leur route:

— Qu'est ceci? dit soudain don Andres, retenant le comte par le bras. Qu'est ceci? N'entendez-vous pas que les cloches continuent de sonner?

— Ce ne peut plus être pourtant l'oraison maintenant! répondit don Diego.

— Non certes, reprit don Andres, car ce sont des tintemens! Et il y a plusieurs paroisses et plusieurs couvens qui tintent ensemble! Il

faut que ce soient les funérailles de quelque personne considérable!

— Dona Leonor n'était ni d'une fortune, ni d'une qualité à recevoir de pareils honneurs de l'église! dit don Diego.

Ils étaient à présent en pleine nuit. Ils reprirent leur chemin assez curieux, l'un et l'autre, de savoir quelle pouvait être cette mort, et à l'effet de s'en enquérir, hâtant fort le pas.

Or, comme ils approchaient enfin de Cordoue, ils passèrent devant le couvent des *Carêmes déchaussés*. Voyant un moine qui prenait le frais, assis sur les degrés du portail, le comte lui demanda s'il ne savait point pour qui sonnaient toutes ces cloches?

— N'êtes-vous donc point du pays, ami, répondit le bon religieux, que vous ignoriez qu'on fait ce soir à Santa-Maria le service funèbre pour le comte don Diego Fernandez de Guadalcazar y Montemayor, la comtesse dona

Pacheca de Aro, son épouse, et don Diego Pacheco, leur fils?

Don Diego tressaillit, toute grossière que lui semblât la méprise du religieux, qui se trompait de noms apparemment.

— Mais, mon père, reprit-il, êtes-vous bien sûr que le comte don Diego Fernandez de Guadalcazar y Montemayor, et la comtesse dona Pacheca de Aro, sa femme, soient morts, et leur enfant aussi, qui n'est pas encore né?

— Assurément, dit le religieux, l'enfant est né, puisqu'il est mort; et ils sont morts, puisqu'on les enterre; la mère et le fils au moins, car, quant au père, Dieu veuille retrouver mieux son âme qu'on n'a retrouvé ici son corps!

Sur quoi, don Andres entraîna le comte, lui disant à l'oreille : — Ne voyez-vous pas que ce moine est ivre, et qu'il est venu là cuver en plein air le vin de son souper?

Cette irrévérente insinuation ne trouva que trop de crédit près de don Diego, en l'ignorance où il était des pesantes disgrâces qui l'avaient atteint, et que les paroles obscures du religieux n'étaient pas pour lui expliquer. Ils entrèrent donc en la ville, remis même en belle humeur par cette rencontre, et s'égayant fort aux dépens de la tempérance des carmes. Et, de propos en propos, poussé aux plus folles idées, le comte s'écria :

— Sur mon âme, si je suis mort, c'est le moins que je sois à mes funérailles ! Et vous, n'y viendrez-vous pas, don Andres ?

— Pourquoi non ? reprit celui-ci. Peut-être suis-je mort comme vous ?

Et ils s'en furent joyeusement vers Santa-Maria. Ce ne fut pas sans une lutte violente qu'ils y pénétrèrent, tant était épaisse la foule qui encombrait la porte ! Une fois entrés pourtant, fendant plus aisément les flots de peuple moins amoncelés, ils se glissèrent le

long des chapelles de l'un des bas côtés jusqu'à la grille gauche du chœur. Mais à peine don Diego, dont le regard embrassait de là tout l'ensemble de la pompe funéraire, en eut-il observé les détails, qu'une sueur froide commença de lui ruisseler du front.

Au sommet d'un haut catafalque revêtu de velours noir, semé de têtes et d'os de morts brodés en argent; entre deux cercueils d'égale grandeur, il y en avait un moindre, un cercueil d'enfant; et sur chacun des trois était attaché le double écusson des armes des Guadalcazar et des Aro; et sur l'un, jetés en outre les manteaux des ordres militaires du comte, et croisées sa dague et son épée, riche présent de l'empereur, aux larges gardes d'acier incrusté d'or, qu'il distinguait comme s'il les eût pu toucher. Puis ses yeux se portant au centre de l'église, aux bancs d'honneur de la nef, il y vit assis, chacun à son rang, et les parens de sa femme et les siens, et leurs amis. — Et pas un qu'il ne reconnût!

L'office se poursuivait lugubre et solennel, le chant monotone des prêtres coupé à de

réguliers intervalles par la voix gémissante de l'orgue. Et don Diego regardait tout ; il écoutait tout , immobile ; et je ne sais quel cauchemar l'avait saisi ; il se sentait comme couché entre les six planches clouées d'une bière que battaient en cadence les chantres de leurs lourds missels , ainsi que font une enclume les marteaux des forgerons ! Et, le *de profundis* achevé, lors de la bénédiction, ce lui fut une autre torture et plus poignante. Quand les assistans vinrent en file l'un après l'autre, se passer tour à tour le goupillon et jeter l'eau bénite, ce fut comme s'il en recevait chaque goutte qui fouettait glacée son front brûlant.

Chacun étant retourné s'asseoir, il y eut un silence profond qui le soulagea quelque peu. Il ne comprenait rien d'ailleurs. Seulement cet inexplicable spectacle lui apparaissait confusément, pareil à un rêve hideux et pesant qui se fût accroupi sur lui et l'eût tenu sous ses ongles.

Un moine cependant avait paru dans la chaire. C'était un Dominicain fameux par son savoir et son éloquence, que l'évêque avait choisi.

pour faire, à l'occasion de la cérémonie, bien moins l'éloge des défunts que le récit fidèle des évènements qui avaient creusé leur tombe, et dont la superstition populaire avait exagéré outre mesure les circonstances singulières. Le prêcheur en devait tirer ensuite une exhortation capable d'édifier la cité et de l'instruire par la représentation de la ruine où le dérèglement d'un seul suffisait pour entraîner des familles entières d'innocens.

Don Diego avait le religieux en face, n'en étant séparé que par la largeur de la nef. A son nom prononcé d'abord, les oreilles du comte se dressèrent; il sortit de la stupide torpeur où il était. Ne perdant plus une parole du sermon commencé, il eut bientôt le mot de la funèbre énigme qu'il s'était si vainement efforcé jusque là de deviner. Il sut ainsi comment sa subite absence avait accredité le bruit de sa mort; comment cette nouvelle avait hâté le terme de l'accouchement de la comtesse, et causé la fin prématurée de ses jours et de ceux de son enfant! il les avait donc tués l'un et l'autre! il était leur meurtrier! Oh! le remords

lui enfonça alors au cœur un poignard bien aigu ! Toute la noble bonté native de son âme se réveillant à cette cuisante blessure, il rede-
vint pour un moment époux et père, et ce fut bien sincèrement qu'il sollicita de Dieu, comme une suprême grâce, d'être étendu aussi, à toujours, dans ce troisième cercueil vide qui était là près de ceux de sa femme et de son fils !

Mais le moine, la fatale tragédie racontée, avait abordé les graves enseignemens que c'était son devoir d'en extraire ; et il s'était levé terrible ; et, de son discours rude et pénétrant, il flagellait sans pitié le coupable auteur de tant de scandales, et d'une si déplorable catastrophe ! C'en fut trop ! le malheureux comte ne put soutenir les coups redoublés du fouet vengeur qui lui déchirait ainsi des plaies toutes vives encore et saignantes ! La grille du chœur était ouverte devant lui. Par un de ces mouvemens irréfléchis et indomptables où le poussait incessamment sa violente nature, il s'élança ; et passant entre le catafalque et les cierges, il courut jusque sous

la chaire ; et là, pâle, insensé, étendant les mains :

— Assez, assez, mon père, cria-t-il, assez !
grâce pour le pêcheur déjà si châtié !

A cette voix et ces traits altérés, mais non point méconnaissables ; à l'aspect de ce cadavre vivant qui parut là comme sorti de son cercueil, ce fut parmi l'auditoire si ému déjà de la puissante parole du religieux, ce fut une terreur que nul langage humain ne saurait dire. Et, d'un commun instinct, chacun se leva et courut vers les portes, et s'y fraya le passage de toute la force de l'épouvante. L'ange du jugement crevant de son talon la voûte de l'église, et y descendant armé du glaive flamboyant, n'eût point poussé cette foule à une fuite plus soudaine et plus générale.

Après ce véhément et convulsif effort de sa douleur, un nuage sur les yeux, se sentant chanceler et défaillir, don Diego s'était soutenu de l'appui d'un lutrin. Lorsqu'il eut repris ses sens et regardé autour de lui, la nef et le chœur,

tout était désert! car, tous avaient fui, tous, jusqu'au prêcheur, laissant la chaire et son sermon inachevé; et les prêtres et les chantres quittant leurs stalles; et don Andres aussi, entraîné sans doute par le torrent!

Alors, voici que ce lui fut là une nouvelle stupeur; voici qu'à se voir seul, seul avec cette pompe mortuaire, seul avec ces trois cercueils dont l'un était le sien; voici que l'effroi le saisit lui-même, et qu'il prit la fuite à son tour.

Une fois hors de l'église, il suivit machinalement le chemin de sa maison. Mais, arrivé à sa porte, ce fut bien vainement qu'il heurta et appela; plus il criait et frappait, moins ses gens se déterminaient de lui ouvrir, eux qui, échappés comme tant d'autres de *Santa-Maria*, s'estimaient trop heureux d'être rentrés assez à temps pour se barricader contre le fantôme.

Il eut cessé bientôt de s'acharner à prendre son logis d'assaut. L'ardeur de sa fiévreuse souffrance calmée par la fraîcheur de l'air, et les chaudes vapeurs dissipées qui avaient aveuglé sa raison, il avait reconnu que c'était son seul emportement qui avait troublé la sainte solen-

nité des funérailles, et le coup de foudre qu'y avait été sa furieuse irruption. Il comprit également quelle sacrilège témérité ce serait à lui de se remontrer en la ville avant que le mystère de sa disparition et de son retour eût été publiquement éclairci, de façon à satisfaire les consciences les plus scrupuleuses. Il s'en fut donc errer, le reste de la nuit, en la cour des Orangers de la mosquée, et, dès le point du jour, sortant de Cordoue par la première porterie ouverte, il gagna à pieds une petite *quinta* (1), qu'il avait à deux lieues de distance, sur la route d'Andujar.

C'est de là qu'il écrivit d'abord à l'évêque une lettre pleine des témoignages d'une contrition sincère, où il expliquait son aventure à *San-Pascual*, sa retraite au désert, et sa fortuite présence à *Santa-Maria*; laquelle lettre lue et commentée dans les paroisses au sermon, et dans les couvens au réfectoire, éclaira enfin pour la plupart, d'une lumière toute naturelle, tant de scènes obscures, et tranquillisa beau-

(1) *Quinta*, maison de plaisance.

coup d'âmes, si elle en laissa quelques unes inquiètes encore et défiantes.

C'est là que le soin des *escribanos* et autres gens de proie lui fit savoir des détails, suite inévitable de ses disgrâces, auxquels n'avait pas un moment songé la générosité de sa première douleur. Or, il lui fut appris que, la comtesse morte, la dot qu'elle lui avait apportée et tout son bien retournaient aux cadets de la maison de Aro. Ainsi, non seulement perdait-il tous les fruits matériels de son riche mariage; mais, lorsque les greffiers auraient dépecé de leurs griffes les derniers morceaux de sa propre fortune, pour compléter les rapports qu'ils prétendaient dus à la succession de sa femme, à peine lui resterait-il de quoi vivre humblement et sans aucun train.

Toutefois, que pouvaient ces piqûres d'aiguilles sur un cœur contre lequel s'étaient émoussées déjà les flèches les plus acérées du remords? Car l'amour, l'indomptable amour, n'avait pas été écrasé chez lui sous tant de ruines amoncelées! Au contraire, le dieu cruel! comme s'il ne les eût faites et entassées lui-

même que pour s'en bâtir un trône plus haut ; il était monté à leur sommet, et s'y était assis souriant et fier de son œuvre. Oui, cet homme farouche et dénaturé, en vain s'efforçait-il de se le nier à lui-même, il se réjouissait maintenant, au fond du cœur, de son veuvage ; il s'applaudissait de la perte de son enfant et de ses richesses ; il bénissait tous ces désastres, au prix desquels il avait acheté sa liberté, et qui avaient renversé le mur épais, si long-temps dedout entre lui et dona Leonor !

C'est qu'à présent aussi, ne lui déniions-nous pas cette justice, ce n'était plus à de coupables fins que tendait son opiniâtre passion. Redevenu maître de sa personne, il ne voulait rien moins que mettre légitimement en son lit dona Leonor en la place de dona Pacheca ; il ne roulait plus en son âme d'autre pensée, et il lui en coûta d'attendre pour manifester cette résolution, que se fussent écoulées les quelques semaines du premier deuil, auquel le condamnait la rigueur des bienséances, surtout après l'éclat de ses malheureuses folies.

Mais, un mois à peine passé, il ne se put ré-

sister à lui-même davantage. Il manda près de lui don Andres et ses autres amis et proches les plus dévoués, et s'étant ouvert à eux de son dessein, il les requit en des termes qui ne souffraient ni contradiction ni délai, de l'accompagner sur-le-champ à Cordoue chez dona Leonor, afin de rendre plus solennelle par leur présence la réparation qu'il allait faire à la vertueuse fille en lui offrant de l'épouser. L'appareil dont elle verrait entourée cette honorable demande de sa main, lui ôterait, estimait-il, tout prétexte de refuser. Ils partirent donc à cheval et en troupe, et aussitôt en la ville, ils s'en furent vers le logis de la dame. Mais, entrés en sa rue, ils eurent grande surprise à la trouver pleine de voitures de voyage et de cavaliers, et la porte de sa maison assiégée de force laquais en riches livrées et de gens d'escorte armés.

Or, c'était don Felix qui arrivait tout à l'heure même de Cadix, ayant fort étonné dona Béatrix et sa fille par ce retour imprévu auquel rien ne les avait préparées, les dernières lettres où il le leur annonçait ne leur étant point parvenues.

Ainsi cet amant, jadis agrée des deux dames, était là, leur contant les chances diversement prospères de sa fortune, et comment sa bonne étoile l'avait rapidement guidé au chemin de la richesse et des dignités; il suppliait dona Leonor de prendre la moitié de sa prospérité, et de consentir sans plus tarder à la conclusion, si long-temps différée, de leur mariage. Et voyant se lever ce nouveau soleil éblouissant de rayons d'or, tandis que se couchait voilé l'astre appauvri de don Diego, la vieille mère appuyait la prétention de don Felix, bien satisfaite de retrouver cette fois l'honneur du côté de l'intérêt.

A peine instruit en gros de ces choses, mais fidèle à l'habitude de ses emportemens, et poussé au-delà de toutes bornes par sa rage jalouse, sans s'informer davantage, ni seulement prévenir les siens, le comte se jeta sur la porte de la maison de dona Leonor, s'écriant que c'était sa femme qu'il venait chercher, et qu'il allait l'emmener envers et contre tous, fût-ce dans la litière même de don Felix.

A le voir se ruer ainsi sur eux furieusement

l'épée au poing, les soldats d'escorte qui emplissaient le vestibule et ses abords dégainèrent de leur côté, et ainsi fit la troupe de don Diego, lui venant en aide, et une rude mêlée commença. Mais avant que don Felix eût pu même accourir y prendre part, toute la volée des alguazils de Cordoue s'était abattue déjà entre les combattans et les avait séparés. Ils avaient été apostés là afin de surveiller les mouvemens du comte, dont la rentrée en la ville avec sa bande avait d'abord semé partout l'alarme. Pourtant leur timide milice, si brave cette fois, n'eût pas été en d'autres temps pour affronter de cette sorte ce téméraire cavalier, et empêcher la moindre de ses tentatives. C'est que les choses avaient bien changé ! Ce n'était plus l'heureux don Diego dont la richesse et la faveur forçaient autrefois tout pouvoir de ployer le genou devant le sien, et qui faisait taire la loi avec le fer, sinon avec l'or. Son premier exil avait fort entamé son crédit. La chute de sa fortune l'avait achevé ; aussi chacun avait-il à présent force et courage contre lui, car c'était à présent le pauvre

don Diego ! Et, dans le nombre très diminué de ses amis, ceux qui le servaient encore fidèlement n'y mettaient plus leur dévouement passé si aveugle et inconsideré. Ils le montrèrent bien en cette circonstance. En effet, au premier effort de la justice, ils retirèrent leurs coups; et ce fut par eux-mêmes que le comte fut désarmé et contenu. Toutefois ils ne réussirent à l'entraîner que lorsque l'alcade mayor, qui s'était transporté sur les lieux, informé de la querelle, eut ordonné qu'afin d'en éviter le renouvellement, et d'assurer le repos des dames qui l'avaient causée, elles seraient incontinent transférées en un couvent, pour y attendre que l'Audience Royale eût statué, comme il conviendrait, quant à leur sécurité ultérieure et à la punition du désordre. Sûr alors de ne point laisser dona Leonor à la discrétion de son ennemi, auquel il n'avait pas tardé de montrer qu'il était encore bien vivant, don Diego suivit les siens, ne sachant plus à quels violens moyens aviser de sauver son amour.

Aussitôt investie de l'affaire, l'Audience-

Royale avait saisi l'occasion qui lui était offerte de remettre en un meilleur jour sa renommée fort obscurcie et de montrer une apparence bien éclatante d'équité, tout en sacrifiant le puissant déchu au nouveau riche. Afin qu'il ne fût pas dit qu'à Cordoue les femmes se mariaient par force, elle avait donc unanimement décidé que le dimanche des Rameaux, à l'issue de la grand'messe de San-Marcial, dona Leonor comparaitrait en la maison commune de l'Ayuntamiento, et là, à la face de la ville, déclarerait librement en faveur duquel des deux prétendants se déterminait son choix. Toute la protection des lois serait assurée à l'exécution du souverain arrêt de sa volonté.

Dès que le comte sut cette décision, il en vit le but, et ne douta plus de sa perte. Quelle ressource lui restait, en vérité, lorsque cette feinte justice du tribunal jetait dans sa balance un poids pareil du côté d'un adversaire si fort déjà près de dona Leonor? Quelle chance, puisque la lâche mollesse de ses amis, et leur effroi des alguazils, lui ôtaient jusqu'au recours

de l'épée contre la baguette ? Et, ainsi que c'est le propre de ces natures extrêmes que leur violent ressort, en se détendant, précipite aussi bas qu'il les avait poussées haut, ayant rugi comme un tigre, il pleura comme un cerf aux abois; et, toute confiance éteinte, il se promit de ne pas même assister à cet inique jugement où sa présence ne ferait que mettre en spectacle sa misère et son outrage. Pourtant, le jour fatal arrivé, il revint sur cette résolution; soit que quelque vague espoir l'eût ressaisi; soit qu'il voulût revoir une dernière fois cette femme tant idolâtrée; soit qu'à passer le doigt sous la pointe de sa dague, il se fût dit que là même où elle comptait le braver avec sécurité, et prononcer sa mort, il pourrait bien l'empêcher d'appartenir vivante à son amant!

La messe dite et l'heure venue, tout ce que Cordoue avait de personnes considérables se pressait déjà en la vaste salle d'audience de l'Ayuntamiento, où ne tardèrent pas d'être introduits don Diego et don Felix. Ainsi se retrouvaient en présence ces deux hommes qui

n'avaient fait connaissance que l'épée à la main, et à se prendre du sang; et ils étaient encore là, combattant sur le même terrain, pour la même femme aimée, continuant le même duel après deux ans; combien différens d'ailleurs, dans leurs personnes et dans leurs fortunes! l'un avait descendu autant d'échelons de la prospérité que l'autre en avait monté! Celui-ci n'était plus l'étudiant novice et inculte; c'était le jeune homme formé aux façons élégantes et à leur aisance par le commerce du monde et l'habitude des honneurs: colline favorisée qui n'avait connu que les tièdes brises du doux printemps, la riante beauté de son visage rayonnait de la joie du bonheur assuré! Ce n'est pas que l'air de grandeur se fût retiré de chez celui-là; mais comme toute cette noble figure était dévastée! comme éclaircie avant l'automne et dépouillée la forêt de ses cheveux! quelles rides prématurées sillonnaient son front! tant le volcan, à force d'éruptions, avait dévoré le pampre et les gazons de ses coteaux, et creusé leurs flancs de profonds ravins!—Aussi ne doutait-on guère de

l'issue de l'épreuve ; seulement, à voir quels livides éclairs lançait çà et là le farouche regard de don Diego, on tremblait des extrémités où l'allait porter peut-être le dernier désespoir de son amour méprisé.

Enfin parut dona Leonor plus rouge et les yeux plus baissés que sainte Eleata, quand l'évêque de Bude la présenta, en pleine cour, au roi de Hongrie. Le seigneur corrégidor qui la menait par la main lui ayant lu l'arrêt de l'Audience Royale, la somma de faire connaître le sien. La jeune fille fut quelques momens à surmonter son trouble, après lesquels, d'une voix fort tremblante d'abord, mais qui se rassura par degrés :

— Don Felix, dit-elle, ce serait un juge rigoureux qui vous tancerait pour, durant votre longue absence, vous être plutôt inquiété du soin de votre élévation et de vos richesses, que souvenu de l'état chétif et périlleux où vous m'aviez laissée. Toutefois, la constance et la générosité de votre cœur, qui font que vous m'offrez aujourd'hui de me mettre près de vous.

sur le haut sommet où vous êtes, rachètent bien et au-delà le léger oubli de vos ambitions. Je n'hésiterais donc pas à vous donner ma main que vous réclamez, si elle n'appartenait à de meilleurs titres, et autrement sacrés, à ce malheureux seigneur, à qui je dois cette vie qu'il me demande comme vous, et qui m'a aimée aussi, et avant vous, et bien fatalement ! Car, si quelques étincelles m'ont atteint du feu immodéré de sa passion, combien plus n'en a-t-il pas souffert lui-même ? N'est-ce pas par elle qu'il a perdu sa sainte femme et son fils ? N'est-ce pas elle qui a dévoré son crédit et sa fortune, et miné ses grandeurs au point de le jeter de leur faite, au fond de l'abîme où il est ? Ah ! de quelle ingratitude et de quelle inhumanité le monde n'aurait-il pas droit de m'accuser, à me voir abandonner celui que tout abandonne, et qui n'a été renversé que sous les ruines du temple dont il m'avait faite l'idole ! Don Felix, vous avez la force et la puissance ; il n'est pas besoin que mon bras vous aide à porter vos splendeurs ; mais, si faible qu'il soit, sans lui don Diego ne soutien-

drait pas peut-être le pesant fardeau de ses misères...

Ici, elle s'interrompt, au brusque mouvement que fit le comte, bondissant vers elle, avec cette stupide joie du condamné, qui, le sabre du bourreau sur la tête, vient d'entendre le cri de grâce et de vie.

Mais, se jétant aux bras de don Diego :

— Oui, puisque vous le voulez bien, poursuit la noble fille, oui, vous êtes aujourd'hui mon seigneur et mon mari; vous êtes le maître de ma personne et de mon âme! Puisse cette possession vous suffire toujours, et vous consoler, qui vaut si peu, tout ce qu'elle vous aura coûté!

Dire les transports du comte, le dépit furieux de don Felix, les larmes et l'admiration de l'assemblée,—le bonheur inévitable des époux, c'est chose à laquelle n'eussent point manqué les profanes conteurs du siècle; mais, où Fray Inigo ne s'arrête nullement. Car, on a pu s'en

convaincre à suivre la trame chargée de tant de pieuses broderies de cette histoire, plus jaloux de procurer l'édification de son lecteur, que de gratifier sa curiosité, notre vénérable chroniqueur ne prend des évènements que ce qu'ils ont d'essentiel, et tout juste ce qui lui en fournit l'étoffe d'une homélie ou d'un examen moral.

Or, arrivé enfin au port de son récit, ravi qu'il est d'y avoir mené une barque si pleine d'aventures, et d'être délivré de ses soucis de pilote, le bon père commence de tailler, dans son dénouement, un large panégyrique de dona Leonor. Mais, c'est en vain qu'il s'efforce de déterminer avec précision le vrai sentiment qui a dicté le choix de la vertueuse fille au profit de don Diego; c'est en vain, qu'examinant cette action si belle, il la tourne et retourne en tous sens, comme ferait un joaillier d'un diamant qu'il voudrait estimer; las de remuer sans succès ses plus subtiles théories, et laissant son infructueuse analyse, Fray Inigo s'écrie en terminant: — Oh! mers impossibles à sonder, que ces cœurs de femme, et qui n'ont pas de fond! Dona Leonor épousa-t-elle don

Diego, par amour ou par pitié? — En toute cause, le Ciel aura gardé à notre héroïne une palme bien radieuse. — Si ce fut par amour, quelle vertu que celle qui résista ainsi qu'elle fit à un amant aimé! — Si ce fut par pitié, à se donner corps et âme elle-même en aumône à ce malheureux, quelle charité sublime et plus que chrétienne!



JUNTA DE ANDALUCIA

P.C. Monumental de la Alhambra y Generalife
CONSEJERÍA DE CULTURA



LA MUJER DEL AHORCADO.

P.C. Monumental de la Alhambra y Generalife
CONSEJERÍA DE CULTURA

JUNTA DE ANDALUCÍA

I.

LA COUR DES ALCADES.

Je passais sur la place de *Santa-Cruz*, à Madrid, devant la *Carcel de Corte* (1), le lundi 4 juillet 1831, vers les dix heures du matin. Je remarquai que beaucoup de personnes montaient avec précipitation le grand escalier de la cour des Alcades. Présument bien que quelque cause intéressante se plaidait ce jour-là, je résolus d'y assister; — en ma double qualité

(1) La *Carcel de Corte* est un vaste édifice dans lequel se trouvent réunies la prison et la cour des Alcades.

de curieux et d'étranger, je ne pouvais d'ailleurs m'en dispenser. Je suivis donc la foule, et j'entrai avec elle dans la salle d'audience.

La séance venait d'être ouverte par le *gobernador* (1). Cinq alcades siégeaient en robes noires.

J'aperçus de loin l'accusé. Il portait l'habit de *calesero* (2). C'était un jeune homme de vingt à vingt-deux ans ; il avait de grands yeux bleus, et de longs cheveux blonds bouclés, qualités physiques fort rares, et pour cela fort prisées en Espagne. Je fus frappé de l'expression douce et noble de sa belle figure, qui m'intéressa d'abord à lui.

Le *relator* (3) se leva, et exposa l'affaire en peu de mots. — Jose Guzman (l'accusé se nommait ainsi) avait été surpris en flagrant délit et arrêté, le mois précédent, encore muni d'une somme de vingt réaux (4), qu'il venait de voler dans une chambre fermée dont il avait forcé la

(1) Le président.

(2) *Calesero*, conducteur de petits cabriolets à un cheval.

(3) Avocat-rapporteur.

(4) Environ cinq francs de notre monnaie.

porte. Le fait résultait de l'instruction, constant et irrécusable.

Le défenseur de l'accusé parla à son tour environ un quart d'heure et sans trop d'emphase pour un avocat espagnol. Il raconta que Jose Guzman avait honnêtement vécu, plusieurs années, de son état de *calesero*, les minces bénéfices qu'il en retirait lui ayant suffi tant qu'il avait pu continuer ce pauvre métier.

— Mais, il y avait deux mois, son cheval, son seul cheval, était mort de fatigue, au retour d'un voyage trop rapide à l'Escorial. Ce malheur avait été la ruine du jeune homme. Son gagne-pain perdu, la misère était venue, et un soir enfin, le besoin le poussant, il avait cédé à une mauvaise tentation. — L'avocat termina en recommandant son client à la clémence des alcades. Il les supplia de considérer sa jeunesse et sa bonne conduite passée, et de ne le point confondre, pour une première faute, avec les voleurs de profession contre lesquels l'application rigoureuse de la loi semblait déjà bien sévère. —

Le *relator* se leva de nouveau. Le fait étant

bien et dûment prouvé, et non contesté, au nom du procureur fiscal, il requit contre l'accusé la peine de mort, prononcée par la loi pour tout vol commis avec effraction.

On ne délibère point en séance publique. La sentence prononcée à huis-clos est signifiée seulement à l'accusé dans la prison.

Les alcades s'étaient retirés.

— Il est mort ! dit, derrière moi, une voix étouffée.

Je me retournai, et je vis une jeune fille d'une remarquable beauté, debout, tout près de moi. L'altération de ses traits montrait bien que c'était à elle seule qu'avait pu échapper la sourde exclamation que j'avais entendue. Sa mise, quoique simple, ne manquait pas d'une sorte d'élégance. Elle avait une jolie robe d'indienne à bouquets roses sur fond blanc, et la mantille de soie, bordée de velours noir, que portent d'ordinaire les *manolas* (1).

(1) Grisettes.

Elle s'éloigna rapidement avec la foule qui sortait de la salle. Je ne l'avais pas perdue de vue. Je la suivis jusqu'au palier. Là, elle s'arrêta et cria douloureusement :— « *Pepe!* » (1)

Elle venait d'apercevoir, au bas de l'escalier, Jose Guzman, l'accusé, que les alguazils reconduisaient à son cachot.

A ce nom, à ce cri, le jeune homme s'était retourné et avait levé la tête.

— *Pepe!* répéta la jeune fille, s'appuyant à la rampe pour ne point tomber.

— *Mariquita*, répondit tristement *Pepe*;
Mariquita, adieu!

Et, en même temps, il fut emmené par les alguazils que ce colloque commençait d'impacienter; et la porte qui communique à la prison se referma sur eux et sur lui. —

Ce n'était là qu'une scène de tribunal, fort

(1) Nom familier, pour Jose

ordinaire, j'imagine, à la cour des Alcades. Les habitués n'y avaient fait nulle attention ; — moi, j'en étais tout saisi.

La jeune fille descendit. Lorsqu'elle fut dehors, sur la place de *Santa-Cruz*, je l'abordai. De grosses larmes coulaient de ses grands yeux noirs. Je lui pris les mains ; je m'efforçai de la calmer. La pauvre enfant vit bien que j'étais vivement touché de sa peine. On ne se méprend pas à la vraie pitié. Mettant toute confiance en moi, elle me conta, en sanglotant, que Jose Guzman était son *querido*, — son amant. — Il avait perdu l'honneur, et peut-être il allait perdre aussi la vie ; et le crime en était à elle seule ! Bien qu'elle le sût pauvre et sans ressources, par vanité, par coquetterie, elle l'avait un soir tourmenté pour qu'il lui fit cadeau d'un grand peigne à la nouvelle mode ; et son Pepe, qui l'aimait tant et ne lui pouvait rien refuser, avait sans doute volé les 20 réaux afin d'acheter ce peigne maudit qu'elle lui avait si obstinément demandé.

Un espoir m'était venu tandis qu'elle me

parlait. Je me hâtai de le faire partager à la pauvre fille. Je n'étais pas sans crédit à Madrid. Je lui promis d'employer tout ce que j'en avais près du ministre de grâce et justice et de le solliciter fortement en faveur de Pepe.

— Quoi! vous pourriez le sauver! cria-t-elle. Oh! courez donc, au nom du Ciel, et que Dieu aille mille fois avec vous!

Je lui demandai où je la retrouverais le lendemain, afin de lui dire le succès de mon intervention.

— Là, dit-elle, me montrant la paroisse de *Santa-Cruz*, dans cette église qui est en face! j'y vais prier jusqu'à ce soir pour vous, et pour lui, le bienheureux saint Antoine de Padoue; et, demain, je n'en bougerai pas de la journée. Mais, par Notre-Dame du Mont-Carmel, allez, et qu'elle vous bénisse!

Et je la quittai, la laissant à la porte de *Santa-Cruz*, où elle entra.

II.

LA SENTENCE.

Avant de commencer des sollicitations dont le succès me semblait dépendre d'une franchise entière dans l'exposé des faits, j'avais besoin de voir Guzman. Ce fut seulement le lendemain matin, le mardi, à onze heures, que, grâce à la protection de l'un des alcades de la cour, je fus autorisé à communiquer librement avec l'accusé.

On m'introduisit dans un cachot, humide et obscur. Je trouvai Guzman couché sur la paille, les fers aux pieds. Je m'étais assis près de lui sur une pierre rompue, le seul siège qu'il y eût là.

Le geôlier se retira et nous laissa seuls. Le jeune homme se taisait. Peut-être m'avait-il pris pour quelqu'un de ces hommes de mauvais présage, alcades, alguazils, *escribanos* (1)

(1) Greffiers.

ou autres, qui s'abattent sur la prison à l'approche d'une condamnation, comme les corbeaux sur la maison d'un mourant.

Je rompis le silence. J'appris à Guzmán qui j'étais, quel motif m'amenait; je lui exprimai le vif intérêt qu'il m'avait inspiré, et lui offris de m'employer à le servir, pourvu qu'il m'en fournît les moyens en s'ouvrant à moi avec toute confiance.

Il me remercia affectueusement, et bien qu'il m'eût déclaré, avant tout, qu'il ne conservait nul espoir et se regardait comme perdu, il me raconta, sans déguisement, les circonstances de cette malheureuse faute, qu'il appelait ingénument son crime. — Il me raconta tout, — excepté son amour, cet amour si passionné, qui seul l'avait fait coupable selon la loi des hommes, — et le faisait innocent pour moi.

— Vous n'espérez pas, Pepe, lui dis-je, mais Mariquita veut que vous espériez!

— Mariquita! s'écria-t-il d'une voix tremblante.

Et je sentis qu'à ce nom seul j'avais remué toute son âme.

— Vous l'avez vue! Vous savez tout! reprit-il; — oh! espérons donc, puisque Mariquita le veut! Espérons, puisqu'elle m'aime encore! — Quelques jours s'écouleront sans doute avant que ma condamnation soit prononcée; — peut-être pourra-t-on profiter de ce répit! —

C'était aussi ma pensée. — Nous calculions mal. Comme les vols se multipliaient chaque jour à Madrid, afin d'intimider les malfaiteurs par un exemple éclatant, le ministre de grâce et justice avait requis, le matin même, de la cour des alcades, au nom du roi, sentence dans le procès et, en cas de condamnation à mort, exécution immédiate du coupable.

Je me disposais à quitter Guzman. — Le geôlier, une lanterne à la main, rentra dans le cachot, accompagné d'un *mandadero* (1), qui

(1) Espèce d'huissier.

signifia à l'accusé l'ordre de le suivre afin de venir entendre lecture de sa sentence. — On ne jugeait pas d'ordinaire avec tant de promptitude. Cette brusque notification de l'arrêt était de sinistre augure; j'en fus effrayé. — S'il allait être condamné! — c'était bien la peine d'avoir ébranlé sa résignation! C'était bien la peine de lui avoir fait accepter, malgré lui, cette espérance, qu'il devait voir si vite et si cruellement déçue! — Le jeune homme fut plus calme et plus courageux que moi. Il se leva aussi promptement que le lui permirent les fers pesans qui enchaînaient ses pieds engourdis, et il se disposa à suivre le *mandadero*.

Comme Guzman sortait de son cachot, le geôlier le prit à part. L'épaisse figure de cet homme, à moitié enfouie sous d'énormes favoris roux, était misérablement basse. La demande qu'il fit à Guzman fut bien l'expression de sa physionomie. — J'entendis toute la requête de ce solliciteur de prison.

— *Amigo*, dit-il à l'accusé, il n'est pas

impossible qu'il vous arrive malheur. Notre-Dame d'Atocha vous en préserve ! mais enfin , il pourrait plaire à Dieu que vous fussiez mis en *capilla* (1). Or, je dois vous prévenir que la confrérie *de paz y caridad* vous accorderait alors 500 réaux, dont vous auriez à disposer en faveur de qui bon vous semblerait; et ce serait une bonne œuvre à vous de ne point oublier dans votre testament un père de famille qui ne vous oublierait point dans ses prières.

Un sublime sourire de mépris se peignit sur la belle figure expressive du jeune homme.

— Votre place est bonne, ami, dit-il, si vous héritez des 500 réaux de tous ceux qu'on pend; — mais vous faites tort peut-être au bourreau !

Le *mandadero* s'était mis en marche. Je le

(1) *Capilla*, chapelle. On ne met en *capilla* que les condamnés à mort.

suivais, soutenant Guzman qui, gêné par ses fers, n'avancait qu'à grand'peine. — Tout allait se décider ! Nous étions entrés dans un long et étroit corridor. — Au bout, si le *mandadero* tournait à gauche, Guzman était sauvé. On le conduisait à la salle des déclarations ; il n'y avait pas sentence de mort ; il y avait tout au plus condamnation à quelques années de *presidio* (1), peut-être acquittement complet ! — Si le *mandadero* tournait à droite, l'accusé était perdu, on le menait à la *capilla*.

Ce fut un terrible trajet. Arrivé à l'extrémité du corridor, le *mandadero* s'arrêta pour nous attendre, car nous nous trouvions en arrière. Dès que nous l'eûmes rejoint, il tourna à droite. — C'en était fait ; il marchait à la *capilla*.

Le jeune homme se traînait en s'appuyant sur moi. A ce moment, je sentis un rapide frisson parcourir tout son corps, qui me fit frissonner moi-même tout entier. — Cette première transe passée, je ne sais si nous ne souffrîmes

(1) Présides, galères.

pas moins l'un et l'autre ; — je ne sais si l'inexorable certitude de la mort ne valait pas mieux pour le malheureux que les atroces anxiétés de la route tout le long de ce fatal corridor.

Nous étions arrivés à la porte de la *capilla*. Elle était ouverte. Le *mandadero* s'arrêta sur le seuil, et ordonna à Guzman de s'arrêter aussi. Il y eut une pause de plusieurs minutes.

Guzman était bien attendu là ! — On avait compté sur lui. Tous les préparatifs nécessaires pour le recevoir avaient été faits déjà par les membres de la confrérie *de paz y caridad*, de service ce jour-là. — Cette confrérie est une pieuse association qui assiste, de tout son pouvoir, les condamnés à mort, depuis leur entrée en *capilla*, jusqu'à leur dernier moment, et même ensevelit leurs corps après l'exécution. Le jeune homme trouva donc, à leur poste, les six frères désignés pour lui prêter ainsi — secours et assistance.

On entendit sonner midi à l'horloge de *Santa-Cruz*, et peu d'instans après s'avancèrent gravement, du bout du corridor, six al-

guazils, quatre *carceleros* (1) et l'*alcayde* (2) de la prison, précédés d'un alcade, tous en robes noires. Ils s'arrêtèrent vis-à-vis de l'accusé. — L'alcade lut alors la sentence qui condamnait Jose Guzman à être pendu, et ordonnait qu'il fût immédiatement mis en *capilla*, pour être ensuite l'arrêt exécuté, dans la forme et les délais ordinaires. — L'alcade lut cette sentence avec toute la dignité convenable, contenant si bien son émotion, qu'on n'en vit absolument rien se trahir; il lut avec un accent castillan très pur, prononçant nettement et distinctement chaque mot, sans qu'une seule corde tremblât dans sa voix, sans qu'un seul nerf désobéissant contractât le moindre trait de son visage! Après quoi il se retira solennellement avec son cortège d'alguazils et de *carceleros*, laissant Guzman entre les mains des membres de la confrérie qui le firent entrer dans la *capilla*.

Oh! ces juges ne sont nulle part des hommes!

(1) Geôliers.

(2) Chef des geôliers.

III.

LA CAPILLA.

C'est bien sur la porte de la *capilla* qu'il faudrait écrire :

Lasciate ogni speranza, voi ch' entrate.

En Espagne, la *capilla* c'est le dernier gîte que le condamné à mort ait à occuper. Une fois qu'il aura franchi le seuil de cette fatale habitation, il ne le repassera plus qu'une fois, — pour marcher au supplice. — Mais avant ce supplice, qui est là sa seule perspective, que d'autres supplices pour lui à subir ! Il restera là deux jours ! — Deux jours, quarante-huit heures d'existence, c'est bien peu ! — Mais, dans chacune de ces heures, combien d'années, combien de siècles de tortures ! — Comptez et calculez, si vous en avez le courage ! — Cependant, peut-être, dans cette longue agonie préparatoire, y a-t-il pitié pour le patient ! Peut-être veut-on exténer l'homme, épuiser d'avance toutes ses

forces et toutes ses douleurs, afin de n'avoir à mener à l'échafaud qu'un cadavre! — Quelle inhumaine pitié alors!

J'avais suivi Guzman dans la *capilla*; ce sépulcre où l'on enterre les hommes vivans se compose de deux chambres fermées à tout rayon du jour. Dans la première où se tiennent les membres de la confrérie qui ne sont point occupés auprès du patient, un banc seulement et une grande lanterne allumée, posée à terre. Dans la seconde, petite et basse, qui forme un carré long de six pas, et large de quatre, à gauche, en entrant, un autel fort simple. Sur la toile blanche qui le garnit, un crucifix de bois et quatre cierges allumés; quelques images de *Vierge*, accrochées au mur au-dessus; vis-à-vis de l'autel, un lit très propre, et deux chaises à côté. — Voilà le mobilier de l'appartement. — Rien n'y manque. La seconde chambre surtout, — la chambre à coucher, — est presque *confortable*. Mais il faut bien un lit à un homme qui a deux jours encore et deux nuits à vivre! — Ah! qu'il dorme, s'il peut, le malheureux! Qu'on le berce, qu'on

l'assoupisse, qu'on lui trouve du sommeil pour ces deux jours et ces deux nuits, si atroce que soit le réveil qu'on lui garde!

Au moment où Guzman entra dans cette seconde chambre de la *capilla*, où l'introduisaient deux des frères *de paz y caridad*, tout-à-coup de nombreuses voix s'élevèrent de toutes les profondeurs de la prison, et chantèrent en chœur :

— Vierge miséricordieuse, prenez pitié de notre frère qui va mourir, et priez votre fils bien-aimé de lui pardonner dans l'autre vie!

Le jeune homme tressaillit. Je demandai à l'un des frères quelles étaient ces voix.

— Oh! répondit-il, c'est le premier *salve* qu'on fait chanter aux prisonniers réunis dans la cour, pour saluer l'entrée du condamné en *capilla*. C'est un usage; — ce n'est rien.

La lugubre prière achevée, l'un des frères fit asseoir Guzman sur l'une des chaises au-

près du lit , et lui demanda s'il ne souhaitait pas quelque argent, s'il ne désirait rien.

— Mille grâces ! dit le jeune homme, *mil gracias!* Vos offres viennent trop tard. Que ne me les faisiez-vous il y a un mois ? Maintenant à quoi bon ?

— Il est vrai, mon frère. Mais savions-nous que vous aviez besoin ? — Ne nous demandez-vous pas cependant les secours de la religion, si vous n'acceptez pas les nôtres ?

— Oh ! oui, répondit Guzman, souriant avec amertume; oh ! oui. La religion, voici son heure ! faites d'un homme ce qu'on fait de ces animaux qu'on enferme dans des cages, pour les engraisser, et qu'on tue ensuite, de peur qu'ils ne maigrissent. — Et moi, de même; quand vous m'aurez bien repu de la nourriture sacrée, quand vous me trouverez assez bon chrétien, vous me tuerez vite, dans la crainte que je ne retombe dans le péché; — n'est-ce pas ?

— Jésus ! quel blasphème ! mon frère. Nous, pauvres pécheurs comme vous, sommes-nous pour quelque chose dans vos peines ? Que voulons-nous, hélas ! si ce n'est vous consoler un peu et vous aider à porter votre croix ! —

Ces paroles étaient vraies et touchantes. Cet homme simple savait ces mots qui vont du cœur au cœur : c'était bien un homme *de paix et de charité*. J'ai retenu son nom : il s'appelait Pedro. —

— Eh bien ! dit le jeune homme d'une voix adoucie, et toute amertume déjà loin de son âme ; eh bien ! que faire ?

— Choisissez votre confesseur, mon frère ; vous pouvez le prendre dans l'ordre de religieux auquel vous avez le plus de dévotion.

— Oh ! peu importe ! faites venir qui vous voudrez.

Le frère Pedro nous quitta. Guzman, la tête dans ses mains, s'accouda sur le pied du lit. Je voulais lui parler, et je n'osais ! qu'aurais-je dit, mon Dieu ! — L'un des frères, qui était demeuré avec nous, se taisait aussi. Qu'aurait-il pu dire lui-même ? — Il était là si gravement préoccupé, l'excellent frère ! — Il roulait dans ses doigts, avec un soin extrême, de petits *cigarritos* de papier, qu'il faisait fort vite et fort habilement, les mettant dans sa *petaca* (1), à mesure qu'il les finissait.

Au bout d'un quart d'heure, le frère Pedro rentra, accompagné d'un capucin : c'était un vieillard à la tête vénérable, à la longue barbe et aux cheveux blancs. Sa belle figure était doucement radieuse, comme celle du saint François de Paule, en contemplation, de *Murillo*. Il fut s'asseoir auprès du jeune homme et l'embrassa ; puis il nous fit signe de les laisser seuls.

J'étais sorti de la prison. — Je passai vite devant *Santa-Cruz*. — Mariquita m'y attendait pourtant en de bien poignantes inquiétudes. Mais

(1) Etui à cigares.

je n'eus pas la force d'être fidèle au rendez-vous que je lui avais donné. Assez d'autres lui devaient dire la fatale nouvelle et assez tôt!

Les instans étaient précieux d'ailleurs. Il ne s'agissait plus d'agir près du ministre ni près des juges. Mais peut-être aurais-je le temps encore de faire demander au roi à tout hasard la grâce du condamné!

IV.

On ne m'avait pas ôté tout espoir; mais ce n'était guère une grâce entière qu'on pouvait attendre! c'était tout au plus une commutation de peine; et encore était-il bien tard! — Il n'y fallait pas compter.

Je courus à *Santa-Cruz*. Je voulais au moins dire à Mariquita d'espérer un peu comme moi. Je ne la trouvai pas.— C'est qu'elle savait sans doute la condamnation maintenant! — Mais qu'était-il advenu d'elle?

J'étais près de la prison; j'y entrai. Au moment où j'en franchissais le seuil, les prisonniers entonnaient le *salve* du soir. C'était la

même prière que j'avais entendue le matin :

— Vierge miséricordieuse, prenez pitié de notre frère, qui va mourir, et priez votre fils bien-aimé de lui pardonner dans l'autre vie !

A ce funèbre accueil, je sentis toute mon âme se glacer. — J'allais m'enfuir. — Le frère Pedro qui sortait me retint. Il me conta ce qui s'était passé en mon absence. — Guzman avait consenti à prendre quelque nourriture. — Il s'était confessé. Mais, comme il s'était déclaré *amancebado*, c'est-à-dire vivant en concubinage avec une femme, le père Antonio, — (c'était le nom du capucin, son confesseur,) — lui avait aussitôt offert de sanctifier cette liaison coupable par un mariage légitime qui se célébrerait dans la capilla. Le jeune homme, loin de montrer la moindre répugnance à cette proposition, l'avait au contraire accueillie avec une sorte de joie. Il avait dit que, si sa maîtresse ne s'y refusait point, ce mariage lui donnerait la seule consolation humaine qu'il se pût promettre encore.

— Mais les mariages *in extremis* ne sont permis qu'entre les malades à l'article de la mort ! m'écriai-je, épouvanté de l'idée de cette union dont l'autel serait presque l'échafaud.

— Ils sont permis entre tous les mourans ! reprit le frère Pedro ; puis, après une pause : — le confesseur, poursuivit-il, nous ayant donné connaissance de l'aveu de son pénitent et de ses dispositions, nous avons préparé en toute hâte l'accomplissement de l'œuvre de réparation. Deux de nos frères et le curé de *Santa-Cruz* ont vu la jeune fille et l'ont décidée. C'est demain à midi que doit se célébrer le mariage ; déjà tout est disposé à cet effet ; vous, puisque vous connaissez Guzman, soyez son témoin ; contribuez pour votre part à la réconciliation de ces deux âmes avec Dieu.

Le frère Pedro parlait avec une conviction de piété qui m'entraînait moi-même ; ce que je voyais aussi, ce que je voyais surtout dans cette étrange cérémonie, c'était le dernier adieu

qu'elle allait permettre aux deux pauvres amans de se dire, c'était le dernier embrassement qu'il leur serait sans doute accordé de se donner.

Je répondis au frère Pedro qu'on pouvait compter sur moi pour la cérémonie; et sans essayer même de voir ce soir-là le condamné, je me retirai. —

—A quelle fête, pourtant, ils m'avaient convié! — J'étais donc de noce le lendemain! — de quelle noce, bon Dieu!

V.

P.C. Monumental de la Alhambra y Generalife
CONSEJERÍA DE CULTURA

LE MARIAGE.

J'étais engagé plus avant que jamais dans ce drame fatal dont le hasard seul m'avait fait voir les premières scènes.—J'allais maintenant y jouer moi-même un rôle!

Le mercredi, à onze heures du matin, j'étais à la prison. — Le jeune homme, me dit le frère Pedro, avait été fort agité toute la nuit, et l'était encore beaucoup! il se trouvait même dans le plus ardent paroxisme de cette

fièvre qui saisit tous les condamnés mis en *capilla*. Le soir de la première journée, elle produit en eux d'abord une violente excitation qui va toujours croissant jusque vers le milieu du second jour. Elle se calme alors insensiblement, et fait place à un grand abattement, puis à un affaiblissement graduel qui amène le matin du troisième jour un complet épuisement de toutes les forces, une sorte d'anéantissement du corps. — Cette fièvre, constamment observée par les médecins des prisons, présente une invariable régularité dans ses périodes. — On peut l'appeller la fièvre de la *capilla*; c'est une fièvre d'invention humaine, une fièvre qui ne dure que deux jours; — la mort la coupe le troisième.

J'entrai dans la seconde chambre de la *capilla*. L'autel était préparé déjà; deux cierges de plus avaient été allumés pour la messe et la cérémonie.

Guzman, l'œil enflammé, le visage rouge et échauffé, était assis auprès du père Antonio qui lui parlait à voix basse; mais il semblait écouter à peine son confesseur. Aussitôt qu'il

me vit, le jeune homme me fit un signe de tête, et sur sa figure passa un triste et doux sourire. — C'était me dire : — Je sais pourquoi vous venez; merci! — Que de reconnaissance il y avait dans ce sourire!

Mariquita entra bientôt soutenue par le frère Pedro. La pauvre enfant était bien pâle! — Elle n'avait plus son costume de *manola* de l'avant-veille. Sa basquine, sa mantille, tout était noir! — Ainsi elle portait déjà le deuil! — Elle se mariait avec sa robe de veuve!

Dès qu'elle eut aperçu Guzman, elle se précipita à ses genoux, elle se prit à lui baiser les pieds et les fers qui les enchaînaient. Le jeune homme l'avait relevée et attirée dans ses bras. Ils voulaient se parler, mais aucune parole ne pouvait traverser leurs sanglots; ils n'avaient de force que pour s'étreindre convulsivement. On les laissa s'embrasser ainsi et tout oublier durant quelques instans. Qui donc, ô mon Dieu! eût trouvé le courage de le leur défendre? Qui se fût jeté entre eux, ou les eût arrachés l'un de l'autre? Qui n'eût respecté le premier épanchement de ces derniers adieux?

On était allé chercher le curé de la paroisse de Santa-Cruz, qui seul avait qualité pour célébrer le mariage. Il ne tarda pas d'arriver. Il venait sans appareil. Aucun autre prêtre ne l'accompagnait.

Ce ne fut pas chose facile que de séparer les deux amans ; tout ce qu'ils avaient encore de forces s'était rassemblé dans leur dernière étreinte ; mais il ne leur en resta plus dès qu'on l'eut rompue. On fit d'eux, après, ce qu'on voulut. On essuya leurs larmes, on les mit à genoux devant l'autel, l'un près de l'autre. Ils se prêtèrent à tout passivement, comme des enfans. Nous nous agenouillâmes aussi : le frère Pedro, un autre frère et moi, adossés au lit derrière José et Mariquita, auxquels nous servions tous trois de témoins ; le père Antonio, à la droite du jeune homme.

Le curé commença de dire la messe que servit un des frères. La voix du prêtre était tremblante. On sentait bien que c'était la voix d'une âme profondément remuée. Pendant la communion, lorsqu'il se baissa pour poser l'hostie sur les lèvres des époux, une larme

roula le long de sa joue; je la vis briller et tomber dans le saint ciboire qu'il tenait. — Oh! non! elle ne pouvait se souiller et se perdre dans la poussière d'un cachot, cette larme chrétienne! Le vase le plus pur et le plus précieux de l'autel l'a recueillie, et en est devenu plus pur encore et plus précieux, car elle s'y est enchâssée dans l'or, et l'a enrichi d'un inestimable diamant! — Digne vieillard! ce joyau de charité sera compté pour ta rançon dans le ciel!

Sans doute, que le pain céleste avait nourri les âmes des deux époux d'un bien consolant espoir! Il y eut pour eux un moment d'oubli, où disparut de leur vue l'affreuse réalité; un moment où ils ne se crurent plus que d'heureux époux commençant à l'autel une longue vie d'amour; car, lorsque le curé leur demanda s'ils consentaient à s'unir, lorsqu'il prononça les mots qui les liaient l'un à l'autre, lorsqu'il joignit leurs mains droites, en leur donnant la bénédiction nuptiale; — leurs voix qui répondaient; oui, — étaient calmes et assurées; leurs visages tournés l'un vers l'autre rayon-

naient doucement. — Mais l'horloge de *Santa-Cruz* sonna midi, et tous les prisonniers chantèrent en chœur :

— Vierge miséricordieuse, prenez pitié de notre frère, qui va mourir, et priez votre fils bien-aimé de lui pardonner dans l'autre vie !

Le tonnerre fût tombé dans la *capilla* moins foudroyant que ce lugubre *salve*, éclatant au milieu du rêve des deux pauvres enfans et déchirant tous les nuages qui avaient un instant voilé leur atroce destinée.

Mariquita s'était évanouie. On en profita pour l'emporter. Guzman s'était d'abord bouché les oreilles avec ses mains, afin de ne point entendre l'effroyable chant du *salve* ; ne se pouvant plus soutenir, il se laissa aller aux bras de son confesseur. Je ne sais si la messe s'acheva. Je ne m'en souviens pas !

Ils en étaient au moins venus à bout de leur mariage. Le curé était parti ; moi, je restais machinalement à genoux. Je me relevai enfin.

Je me sauvai de la prison. J'avais marché au hasard, ne sachant où j'allais; je me trouvai bientôt à la *puerta del Sol*. De la nuit d'enfer de la *capilla*, j'étais transporté tout-à-coup au grand jour, au grand soleil! Il y avait des groupes nombreux, autour de moi. On causait, on fumait, — on riait. Des soldats chantaient à la porte du corps-de-garde de la *casa de postas* et jouaient de la guitare. Je fus effrayé de toute cette joie et de tout ce soleil. — Je courus à la *posada* chercher l'ombre et la solitude au fond de mon appartement, où je m'enfermai le reste de la journée.

VI.

EL VERDUGO.

J'avais passé une cruelle nuit. Je me levai le jeudi matin, la tête pleine encore des affreuses visions de mon sommeil. Les pauvres enfans! je les avais vus dans mes rêves; je les avais vus brisés de mille douleurs; je les avais

vus se tordre dans toutes les souffrances de l'âme et du corps, et mourir désespérés; mais je n'avais rien rêvé de plus horrible que l'exécrable réalité qui pesait sur eux de tout son poids. — Vivaient-ils cependant encore eux-mêmes? N'avaient-ils pas succombé à des épreuves plus fortes que les forces humaines? Pepe, Mariquita, malheureuses créatures! Lequel des deux était mort déjà? Qui serait veuf le premier? Jose peut-être! Peut-être aurait-il ce supplice de plus avant le dernier! — J'avais besoin de savoir où ils en étaient de leurs maux. Hélas! puisque je ne pouvais ni les leur adoucir, ni les en consoler, cette curiosité n'était que mauvaise! Ah! quel méchant instinct me poussait! J'allais cherchant à plaisir les spectacles de misère et d'agonie. Était-ce donc dépravation de cœur? Les boucheries de la place des Taureaux, auxquelles j'avais pris goût, m'avaient-elles si fort desséché l'âme, que les sources de la pitié y fussent taries? Avais-je besoin désormais d'émotions perverses et inhumaines? S'il me les fallait ainsi, je dus être content. Ce que j'en éprouvai durant cette

dernière journée passe toute idée. Que j'aie trouvé de la force et du courage pour les supporter, c'est ce que je n'ose comprendre! D'où me venait donc tant de constance, tant de magnanimité à voir souffrir? —

A huit heures du matin, je me rendis à la prison, et j'entrai à la *capilla*. Je trouvai le frère Pedro dans la première chambre.—Il m'apprit que, la veille, Guzman, ayant repris connaissance, avait montré plus de calme et de résignation qu'on ne l'avait espéré: il n'avait pas reparlé de Mariquita avant le *salve* du soir; mais ce cruel avertissement ravivant en sa mémoire affaiblie le souvenir de la scène du mariage, il avait demandé s'il ne reverrait plus sa femme.

— On lui avait d'abord ôté là-dessus tout espoir; on lui avait dit que, lors même qu'une nouvelle entrevue pourrait être permise, la première épreuve avait été déjà bien forte pour la pauvre enfant, et que peut-être ne résisterait-elle pas à une seconde! — Il avait baissé la tête, et n'avait pas répondu. — Vers dix heures du soir, le frère Pedro avait déclaré au condamné que la confrérie de *paz y*

caridad mettait à sa disposition une somme de 500 réaux, dont il pouvait disposer, ainsi que de tout ce qui lui appartenait, en faveur de qui bon lui semblerait. — Le malheureux ne possédait rien au monde : c'était là surtout son crime ! — Il avait cependant fait son testament entre les mains du frère Pedro, léguant à Mariquita ces 500 réaux qu'on lui donnait. — A lui cette fortune lui coûtait cher ! — La malheureuse en paierait cher aussi l'héritage ! — Vers une heure du matin, Guzman avait reçu l'*extrême-onction*. C'est une étrange invention que ce sacrement modifié à l'usage de la *capilla*. Comme l'église n'accorde pas l'extrême-onction ordinaire aux condamnés à mort, afin qu'ils n'en perdent pas absolument le bénéfice, on leur fait réciter un *pater* et un *ave* pour chacune des parties du corps qui serait touchée par les saintes huiles. Le jeune homme s'était prêté avec une grande docilité à cette singulière fantaisie de piété. Il avait courageusement récité tout ce qu'on avait voulu de prières. — Il n'avait pas moins exemplairement subi les nom-

breuses visites de moines de toute espèce et de toute couleur, qui l'étaient venus successivement exhorter durant la nuit, disputant au malheureux, sans pitié, les chances de sommeil que lui pouvait laisser l'entier épuisement de ses forces. — Ainsi poursuivi et tourmenté, ayant refusé depuis vingt-quatre heures de prendre la moindre nourriture, il s'était trouvé le matin tellement exténué, qu'il semblait avoir à peine conservé un souffle de vie. —

C'était là, en abrégé, l'histoire des dernières souffrances de Guzman.

Mais le condamné n'avait pas encore subi toutes ses tortures; les plus poignantes, les plus atroces, allaient venir. Il était neuf heures. J'entrai avec le frère Pedro dans la seconde chambre de la *capilla*. Le jeune homme était assis près de son confesseur, la tête pliée sur la poitrine. Ses yeux, qui se levèrent sur moi, bien qu'éteints et languissans, surent pourtant me dire qu'il me reconnaissait encore. Ce fut le dernier regard qu'ils me jetèrent; — ce fut l'adieu!

Deux des frères avaient apporté la livrée des

condamnés, — la parure du supplice. C'était le moment de la *toilette* du patient; elle ne fut pas longue à faire. Le frère Pedro souleva le jeune homme dans ses bras, tandis qu'un autre frère lui passa le *saco*, — une sorte de sac, une blouse, un sarreau de toile blanche; puis on le coiffa d'une calotte d'un vert pâle, — du *gorro*. Ainsi affublé, on le laissa retomber, affaissé, sur sa chaise. —

Un jeune homme, que je n'avais pas encore vu dans la *capilla*, fut alors introduit. Il pouvait avoir de vingt-deux à vingt-quatre ans. Un peu d'embonpoint épaississait et semblait raccourcir sa taille, d'ailleurs ordinaire. Les traits de sa figure ronde et pleine étaient réguliers et beaux; mais son extrême pâleur, ses grands yeux noirs au regard humide, donnaient à son visage une singulière expression de mélancolie. — Il portait un large pantalon, une veste ronde d'un bleu foncé, et sur la tête le chapeau de *majo*. — Ce jeune homme, c'était le bourreau, — *el verdugo*.

C'est un poste fort lucratif que celui de bourreau à Madrid. On calcule que le revenu

s'en élève à 120 réaux par jour. La somme se compose d'abord du traitement fixe de l'exécuteur, puis des produits du droit, à lui seul concédé par privilège, de recevoir et remiser dans la cour de sa maison, attenante à la *Carcel de Corte*, les ânes, mules, chevaux et voitures de tous les paysans qui amènent des denrées à Madrid pour les vendre au marché. On lui alloue en outre, à titre d'indemnité, — de feux, — une once d'or pour chaque condamné extrait de la *Carcel de Corte*, et pendu ou garotté par lui. Le père du bourreau actuel était mort récemment, et son fils, bien que fort jeune, s'était trouvé investi de ses fonctions par droit d'hérédité.

Cet homme, — qui ne le connaît à Madrid? — Guzman l'avait d'abord reconnu. — Anéanti comme il était, il en frémit encore, et en trembla tout entier.

— Mon frère, lui dit le bourreau, me pardonnez-vous, afin que Dieu vous pardonne?

Un signe de tête affirmatif fut la seule réponse du patient.

Alors l'exécuteur attachâ les mains du jeune homme avec une corde qu'il avait apportée, et les serra tellement, qu'elles en devinrent violettes. C'est là une nouvelle douleur, calculée sans doute pour ranimer un peu le patient à moitié mort, et réveiller en lui le sentiment de toutes ses misères.

Mais les voix des prisonniers s'étaient élevées, et chantaient :

— Vierge miséricordieuse, prenez pitié de notre frère qui va mourir, et priez votre fils bien-aimé de lui pardonner dans l'autre vie!

Je crus que ce *salve* annonçait le départ pour le supplice, mais ce n'était pas encore le moment. Le bourreau sortit. Le père Antonio nous avait fait signe de nous retirer. Le frère Pedro m'entraîna dans la première chambre de la *capilla*. Là, je demeurai long-temps debout, appuyé au mur, n'écoutant ni ne regardant, réfléchissant à peine, insensible à tout, — stupide.